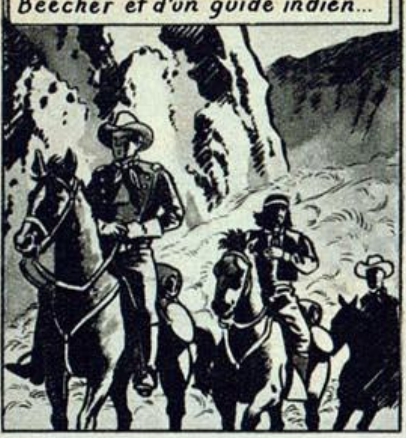

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
1
FORT-BRAVO
UNE HISTOIRE COMPLETE
DESSINEE PAR
FRANÇOIS CRAENHALS
D'APRES LE FILM DE LA M.G.M.
Nous sommes en pleine guerre de Sécession...
A Fort-Bravo, poste nordiste de l'Arizona, sont détenus de nombreux prisonniers sudistes.
Quelques-uns d'entre-eux ont essayé de s'évader... Mais livrés à eux-mêmes au milieu du désert, ils ont été massacrés par les Indiens... Ceux qui ont échappé aux Peaux-Rouges ont tous été retrouvés par le Capitaine Roper... Cet officier, fameux dans la garnison par son caractère implacable et taciturne, a un flair infaillible pour dénicher les fugitifs... Aussi les tentatives d'évasion ont-elles cessé...
Un événement imprévu rompt la monotonie de la vie au fort: le Colonel marie sa fille Alice avec un jeune lieutenant. Les invités sont venus, sous bonne escorte, assister à la fête... La surveillance s'est relâchée quelque peu...
Craenhals
Et, le lendemain, après l'appel du matin...
Il manque quatre hommes, mon Colonel! le Capitaine Marsh... Campbell... Cabot Young et Bailey...
Quoi ?...
Le Capitaine Roper est convoqué.
Cette fois, Capitaine, vous aurez fort à faire... Les Sudistes ont été aidés de l'extérieur... Une amie de ma fille, une certaine Carla a disparu en même temps qu'eux... Je soupçonne cette demoiselle d'être la fiancée du Capitaine Marsh... Et de n'être venue au fort que dans l'intention de faciliter l'évasion de nos gaillards...
Je les retrouverai, mon Colonel, COMME TOUS LES AUTRES !..

Et sans perdre de temps, Roper part à la recherche des fugitifs, accompagné du lieutenant Beecher et d'un guide indien...



Trois jours se sont écoulés... Les anciens prisonniers ont eu la chance de ne pas tomber aux mains des Indiens Mescaleros. Après une terrible journée sous le soleil brûlant, ils décident de s'arrêter pour la nuit...







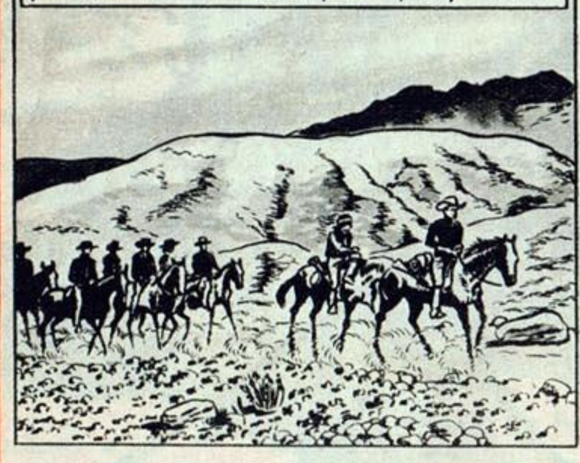
EN EFFET, LE VIEUX CAMPBELL VIENT A PEINE DE TERMINER SA PHRASE QU'UNE VOIX DÉTESTÉE HURLE:







Sans se soucier des fatigues qu'il endure et qu'il fait endurer aux autres, Roper reconduit ses prisonniers à Fort-Bravo, par étapes forcées...



Cependant, ces dernières heures, ils se sentent épiés... Une fois, c'est un bloc de rocher qui dégringole d'un talus, une autre fois c'est l'écho lointain d'un galop qu'ils entendent... Puis brusquement, Cabot Young désigne au loin quelques nuages de fumée...







Les cavaliers poursuivent leur route quelque temps encore... Tout à coup, surgissant de toutes parts, un important contingent de Mescaleros fond sur eux...



Sans se départir de son calme habituel, le Capitaine Roper organise la défense...




Bon sang !.. C't idiot ne va quand même pas nous laisser sans armes, je suppose...


Roper fait merveille au milieu du combat. Chacun de ses coups touche un Mescaleros. Mais il n'a pas remarqué un Indien qui s'est glissé entre les chevaux


Marsh voit la scène...
Tant pis, je ne peux pas laisser faire cela...


Et au moment ou l'Indien va frapper, Marsh le touche...


Lâchez cette arme... Où avez-vous pris ce revolver ?...


Je l'ai volé au Lieutenant Beecher... En réalité, je voulais m'en servir contre vous pour m'évader... Mais ça a été plus fort que moi, je...


Ha ?... Soit... Dites à vos amis qu'ils peuvent se servir des armes qu'ils trouveront sur les Indiens morts... Tous unis, nous avons peut-être une chance d'en sortir.


Je n'ai pas attendu votre permission, Capitaine. Voilà un fusil et un revolver avec des cartouches qui feront notre affaire...


Chic, mon p'tit gars !... Non; pas le revolver, le fusil !... Avec cela, je suis imbattable, tu vas voir...


Bientôt, sous le feu précis des assiégés, les Indiens sont contraints de se replier...
Les voilà partis...
Oui, et nos chevaux également...
Bah !.. Dans notre trou et armés comme nous le sommes, nous tiendrons un bon p'tit temps !....


Lorsque le calme est revenu, ils constatent que le guide indien est mort et que le lieutenant Beecher est atteint d'une flèche ...
Capitaine, je crois que je suis...
Taisez-vous, lieutenant, je vais vous enlever ça... (Pauvre gars, il n'en a plus pour longtemps...)


Bientôt la nuit descend sur le groupe...
Vont-ils nous laisser moisir ici ?.. Pourquoi n'attaquent-ils pas ?...
Ça, mon p'tit gars, ça fait partie de leur tactique...


J'ai peur... Je ne veux pas mourir !.. Il paraît qu'ils torturent leurs prisonniers... Je...n'en peux plus... Je n'en peux...
Oh ! la paix, trouillard... Ferme un peu ta petite bouche... J'entends un bruit...


Oh ! Capitaine Roper... Un cheval !.. Je l'avais pris pour un fantôme !..


C'est votre cheval, Capitaine... Vous avez une chance de vous en tirer... Adieu !...
Pour qui me prenez-vous ?. Il n'est pas question que je vous quitte, je propose cette chance pour votre fiancée...


Ce n'est pas sans risques!...Soyez sûre que les meilleurs tireurs indiens nous guettent... Mais malgré cela, en faisant vite, il vous reste une chance... C'est le meilleur cheval du fort...
Merci, Capitaine... Merci pour elle...


Mais Bailey est à bout de nerfs...
Pourquoi...elle...plutôt que moi... Il n'y a pas de raison... Je compte aussi, moi... Je ne veux...
Tais-toi, espèce de... Tu nous fais honte...


Et avant qu'on ait pu le retenir, Bailey se rue vers le cheval et saute en selle...


Immédiatement des coups de feu éclatent autour de lui...


La fusillade cesse mais les hommes peuvent encore entendre le galop lointain du cheval...
Il est passé... En voilà un qui reverra son Texas!..


Aux premières lueurs du jour, les Mescaleros reprennent l'attaque... Les assiégés se défendent avec acharnement... Pendant deux heures, les Indiens ne cessent de tournoyer autour des Blancs. Ceux-ci, aveuglés par la poussière, la gorge dessséchée, n'en continuent pas moins leur opiniâtre défense.




Brusquement, sans que rien ne le laisse prévoir, l'attaque cesse... Un silence inquiétant succède au bruit de la bataille...


Hé, Cabot Young!... Tu as vu?... Ils ont trouvé que cela faisait triste chez nous!... Et pour égayer le paysage ils ont encadré notre trou avec des lances bariolées...
En effet,...t'as raison... C'est plus gai!...


Mais Roper ne partage pas leur optimisme...
Les Mescaleros doivent enrager... Terrés dans notre trou, nous pouvons les tenir longtemps en échec... Mais pourquoi cet étrange manège?


La réponse ne se fait pas attendre... Une flèche lancée de très loin retombe avec un bruit mat devant eux...
Trop court!..
TSOK


Oui, mais elle est retombée verticalement, c'est-à-dire qu'ils tirent du haut d'une éminence et dès que leur tir aura été ajusté, notre retranchement ne nous protégera plus. Ces lances bariolées leur servent de repères...


Dans ce cas, il faut immédiatement les retirer...
ATTENTION, LES GARS!...


Brusquement une bonne centaine de flèches s'élèvent de derrière la montagne et retombent avec des sifflements sinistres sur les assiégés...
Quittez le trou!... Couchez-vous!...


Cette rapide retraite les sauve des flèches, mais non des coups de feu... Car les Indiens, qui n'attendaient que cela, les arrosent d'une pluie de balles...
PANG
PANG PANG PANG


Tas de démons !... Ils veulent notre peau mais ils ne l'auront pas par ce moyen-là...


Et exposant délibérément sa vie, le vieux Campbell arrache les lances garnies de plumes et les rejette dans le trou malgré les flèches et les balles...
Bon sang de bon sang !...
Minute, vieux, je les collectionne aussi !...


Et les deux copains meurent bravement la main dans la main..


Privés de leurs points de repère, les Indiens renoncent à leur tactique...
Vous pleurez ?...
Heu !.. Non... C'étaient de braves garçons... Mais réveillez votre fiancé... Il s'est assoupi et je crois qu'ils préparent une nouvelle et... dernière attaque...


Je... je... ne suis pas assoupi, Capitaine... mais...
Oh ! John... comme tu es pâle.. Mon Dieu ! Il est blessé...


John !... Il ne répond plus... Il... il n'est pas ?...
Si.... lui aussi... Il n'y a plus qu'une chose à faire... Vous allez être très courageuse et vous coucher parmi les cadavres... Je vais vous recouvrir d'un peu de sable... Et vous n'allez plus bouger... Il faut faire croire qu'il n'y a plus que moi de vivant... Lorsqu'ils se seront acharnés sur moi, ils rejoindront Géronimo... Et vous pourrez tâcher de gagner le Fort...


C'est affreux... affreux... Je ne pourrai pas...
Il le faut... Encore une chose... Je vous ai mésestimée, ainsi que tous les autres... Je vous en demande pardon... ainsi qu'à eux... Adieu...


Alors le Capitaine Roper se lève... La fatigue et la soif le font tituber...


...Comme un somnambule, il marche droit devant lui...


Eh bien, que signifie ?... Ils ne tirent pas...
Je tirerai donc le premier...
PANG


Des coups de feu lui répondent et le blessent de divers côtés... Comme un dément, il décharge ses colts au hasard...


Avant de sombrer dans l'inconscience, il lui semble entendre une sonnerie de clairon, un piétinement de chevaux... des cris de dépit... Puis tout devient noir autour de lui ... Il tombe évanoui...


Lorsqu'il reprend conscience...
Hein ?.. Vous, Bailey ?... Je... rêve ?...
Non, mon Capitaine... J'ai voulu racheter, s'il était possible, ma lâcheté... Au lieu de prendre la route du Texas, j'ai pris celle de Fort-Bravo... Je suis à nouveau votre prisonnier, Capitaine...


Quelques heures plus tard, le détachement Nordiste reprend la route du Fort... Carla trouvera en Roper un défenseur et un soutien... un Roper plus humain qui a appris à apprécier et à aimer ses semblables...
FIN



SEUL AU MONDE

VOUS savez qu'il existe des maisons qu'on appelle orphelinats et dans lesquelles vivent des enfants qui n'ont plus ni père, ni mère. Certes, on s'y occupe d'eux du mieux que l'on peut, mais rien ne remplace un papa, une maman.

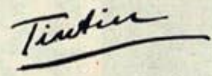
Encore, dans un orphelinat, la plupart des enfants ont l'un ou l'autre membre de leur famille — un oncle, une tante, un frère ou une sœur — qui leur écrit ou leur rend visite : tout n'est pas perdu.

Mais je connais, moi, un petit garçon qui s'appelle Robert, qui a douze ans et qui vit dans un orphelinat où personne, jamais, ne lui fait visite, où jamais aucune lettre ne lui parvient où pas le plus petit cadeau ne lui est remis de l'extérieur.

Ce petit garçon est vraiment seul au monde...

Aussi je vous propose de faire quelque chose pour lui. Par l'entremise de « Tintin », écrivez-lui un petit mot d'amitié, envoyez-lui par exemple, quelques livres, afin qu'il sache qu'on pense à lui, au-delà des murs de son orphelinat, et qu'on l'aime bien.

Vous verrez le bonheur que procure la seule pensée de faire plaisir et de donner un peu de joie à ceux qui en sont privés.



LES BONS MOTS DE M. PRUDHOMME

ON me signale d'autres « mots » que l'écrivain et dessinateur Henri Monnier mit dans la bouche de son héros Joseph Prudhomme. Les voici :

LES VILLES.

Tout le monde sait qu'à la ville on respire un air empesté et que les citadins dès que leurs loisirs le leur permettent, s'en vont respirer l'air de la campagne.

Aussi, Joseph Prudhomme a-t-il trouvé une solution à cet angoissant problème :

— Les villes, affirme-t-il, devraient être bâties à la campagne. L'air y est tellement plus pur !

Grande nouvelle !
MATINEE TINTIN AU
CIRQUE ROYAL
le jeudi 27 janvier 1955
Détails dans nos prochains numéros.

DAME NATURE.

Le voilà qui s'attendrit sur les bienfaits de la nature, tandis qu'il se délecte d'un bon verre de cidre.

— Que la nature est prévoyante ! dit-il. Elle fait pousser les pommes en Normandie, sachant que les habitants de cette province ne boivent que du cidre !

AU TRIBUNAL.

Henry Monnier, auquel on doit tous ces traits d'esprit, fait dire également par Joseph



Prudhomme, président d'un jury d'assises, cette remontrance à l'endroit de l'accusé :

— Ce n'est pas maintenant qu'il faut avoir des remords; c'était avant de commettre votre crime !

Bien sûr ! Bien sûr !

CORRESPONDANCE, S'IL VOUS PLAIT

NON, nous ne sommes pas en tramway, mais entre amis de « Tintin » qui désirent correspondre. Voici quelques noms de lecteurs auxquels vous pourrez écrire si le cœur vous en dit :

— Léon Ide, 93, Station, Tirlemont. Il a dix ans et peut correspondre en flamand et en français.

— Béatrice Corbuy, 129, avenue d'Amérique, Anvers. Avec Espagnol ou Italien d'une quinzaine d'années.

— Guy Spoiden, 37, chaussée de Louvain, Waterloo. Voudrait correspondre en latin avec élève de 3e Greco-Latine aimant les arts.

— Jeanne-Marie Islam, Camp Militaire n° 3, Léopoldville (Congo Belge). Avec lectrice de 13 ans environ.

— Micheline Boucher, 385, Wiseman, Outremont, Montréal, Province de Québec, Canada. Avec petite Belge ou Française de 13 ans.

PROFONDEURS SOUS-MARINES

VOUS avez tous déjà entendu parler du commandant Cousteau. C'est le grand spécialiste français des explorations sous-marines.

Il vient de faire à la presse la déclaration suivante :

— En 1956, je me propose d'explorer la fosse de Porto-Rico, profonde de 8.900 mètres.



Vous avez bien lu : 8.900 mètres ! Pas moins ! Et le commandant Cousteau a expliqué aux journalistes comment il s'en tirerait :

— J'ai acquis aux Etats-Unis un câble de nylon de 12 kilomètres, ainsi qu'un appareil de prise de vues capable de prendre huit cents photos en trois heures, à l'aide de « flashes ».

Attendons de connaître les résultats de cette périlleuse expédition. Et bonne chance, commandant Cousteau !

TINTIN INVITE SES AMIS AU CINEMA

VOUS aimez le cinéma, mes amis ? Dans ce cas, réjouissez-vous !

En collaboration avec le ciné-club « Junior » de Bruxelles, nous organisons le jeudi 13 janvier prochain, à 15 h. (ouverture des portes à 14 h. 30), une séance de cinéma qui aura lieu dans la grande salle du ciné-club « Junior », 11, rue Brialmont, à Bruxelles (à deux pas de la Porte de Schaerbeek).

Au programme : un dessin animé de Walt Disney et un grand film d'anticipation « Expédition dans la Lune ».

A l'entracte : des jeux et de petits concours amusants (nombreux prix).

Prix unique pour toutes les places : 5 francs. Les membres du « Club Tintin », sur présentation de leur carte de membre, bénéficieront de l'entrée gratuite.

Alors les amis, tous au rendez-vous !

« EXPEDITION DANS LA LUNE ! »

Jeudi 13 janvier à 15 heures

SEANCE DE CINEMA

organisée par « Tintin » en collaboration avec le Ciné-Club « Junior ».

Au programme :

Un dessin animé de Walt Disney :

« DEFENSE CONTRE L'INVASION ».

Un grand film d'anticipation :

« EXPEDITION DANS LA LUNE ».

A l'entracte :

JEUX ET CONCOURS AMUSANTS, dotés de nombreux prix.

★

ENTREE GRATUITE POUR LES MEMBRES DU « CLUB TINTIN »

5 frs pour les lecteurs du journal.

★

Amis de Tintin

soyez tous au rendez-vous du 13 janvier

11, RUE BRIALMONT, BRUXELLES

NOUVELLES DU CONGO

MON bon ami Abdulrasul Poundja m'adresse, du Congo, la petite histoire que voici :

Un voleur noir est amené devant le juge.

— Votre nom ? lui demande le juge.

— Comment, monsieur le juge.

— Je vous demande comment vous vous appelez ?

— Comment, monsieur le juge.

— Dites donc : est-ce que, par hasard, vous seriez sourd ?

— Non, monsieur le juge.

— Alors je ne comprends plus. Je vous demande comment vous vous appelez et vous me répondez : comment ?

— Je m'appelle Comment, monsieur le juge. Jules Comment !



Le journal TINTIN : 10e année — 5 janvier 1955 — Etranger et Congo : 7 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire :* PUBLI-Art

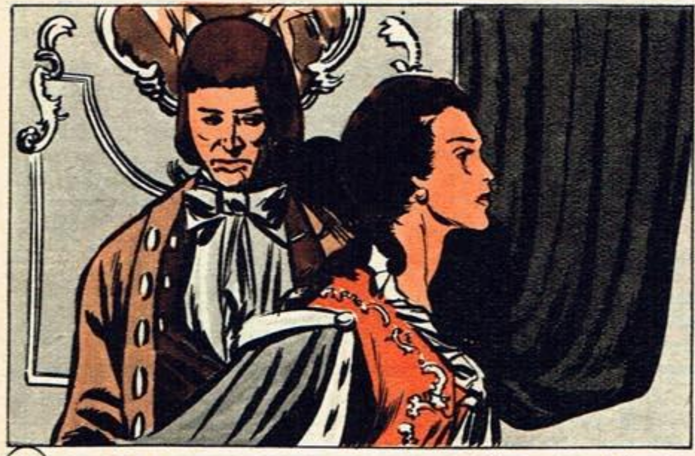
ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

LES AVENTURES DU CHEVALIER DE LAGARDERE

Un curieux personnage, bossu et grotesque, vit depuis peu au château de Gonzague. Il fait parvenir un message à la veuve de Nevers.

LA VOIX MYSTERIEUSE



37 CETTE nouvelle suscita dans l'assemblée autant d'émotion que de stupeur. « Monsieur de Peyrolles, dit Gonzague d'une voix claire après avoir jugé de l'effet qu'il venait de produire, veuillez, je vous prie, introduire Mademoiselle de Nevers ! ». L'instant plus tard les regards des assistants se tournèrent avec une expression d'incrédulité vers la porte par où devait entrer la fille du duc Philippe. Et lorsque Dona Cruz parut, rougissante, craintive, un murmure jaillit de toutes les bouches : on ne pouvait nier qu'il existait entre cette jeune fille et celui que Gonzague avait décidé de lui choisir comme père, une ressemblance ahurissante.



38 GONZAGUE qui observait sa femme du coin de l'œil ne put réprimer un sourire de satisfaction. La veuve de Nevers s'était levée de son fauteuil, plus pâle qu'une morte. Elle dévorait la nouvelle venue des yeux et une anxiété déchirante se lisait sur son visage. Cette inconnue était-elle vraiment son enfant ?... Pourquoi n'éprouvait-elle aucune attirance envers la jeune fille? Pourquoi son cœur, son instinct maternel ne parlaient-ils pas? Elle joignit les mains dans un geste instinctif, comme si elle suppliait le ciel de l'éclairer. Et, soudain, elle tressaillit. Une voix étouffée, mais distincte, venait de lui parvenir de derrière la lourde tenture...



39 J'Y SUIS ! », disait la voix inconnue. Sous ce nouveau coup, la veuve du duc de Nevers chancela. Elle n'eut pas le temps de se ressaisir : déjà Gonzague revenait à la charge. « Eh bien, Madame, dit-il sur un ton presque impératif, reconnaissez-vous cette enfant pour votre fille?». Dans le silence tendu qui succéda à la question, la pauvre femme fut seule à entendre la voix anonyme lui souffler de derrière le rideau de velours : « NON ». Ce simple petit mot parut lui retirer un poids terrible des épaules. « Non ! s'écria-t-elle, subitement transformée, non, elle n'est pas ma fille ! ». Un nouveau murmure parcourut l'assemblée...



40 GONZAGUE blêmit. « Attention, Madame, dit-il en s'efforçant manifestement de contenir sa rage, il faut des raisons, des raisons graves pour repousser une vérité évidente. Vous prétendez donc que votre véritable fille, ou celle que vous prenez pour telle, se trouve quelque part, VIVANTE ?... » Malgré elle, la veuve de Nevers tourna la tête vers la tenture d'où la voix de son mystérieux allié venait de chuchoter : « Oui... VIVANTE ! » Et son visage, comme sous un coup de baguette magique, s'illumina d'un bonheur infini. « Oui, fit-elle, exultante, mon enfant est vivante, par la grâce de Dieu ! »



41 LES événements tournaient à la confusion de Gonzague... Devant l'attitude inexplicable de sa femme, force lui fut de lever la séance. Frémissant de colère, il quitta précipitamment la salle et alla s'enfermer dans son cabinet de travail. Pourquoi son imposture avait-elle échoué ?... Logiquement elle aurait dû réussir ! Tandis que le misérable s'interrogeait ainsi sur les causes de son échec, l'homme qui, derrière le rideau de velours, avait joué le rôle décisif que l'on sait, faisait à la veuve de Nevers une dernière communication. « Un mot encore, Madame, chuchota-t-il. Trouvez-vous ce soir au bal du Régent. VOTRE FILLE VOUS SERA RENDUE ! »



42 POURTANT quelqu'un dans l'assemblée n'avait pas quitté la tenture des yeux : Peyrolles, le sinistre intendant de Gonzague. Dès que Madame de Nevers eut quitté son fauteuil, pris de vagues, soupçons, il courut écarter les lourds rideaux... Trop tard! Il n'y avait personne dans le corridor, si ce n'est tout au fond de la galerie, près de l'escalier, un petit bossu qui s'éloignait en claudicant et qui lui lança d'une voix grêle : « Mes hommages, Monsieur de Peyrolles ! ». « Ce maudit Esope ! » grommela l'intendant déçu. Mais il ne lui vint pas à l'esprit d'établir entre l'infirme et l'attitude de la veuve de Nevers une relation quelconque !...



TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT























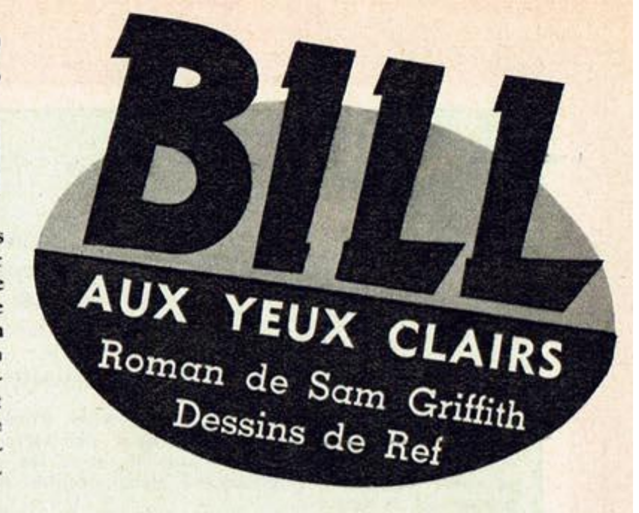






(A suivre.)

HAUT LES MAINS !



Afin de pousuivre son enquête sur la mort de Maxwell, Bill se mêle à la foule du « saloon » de Preston. En sortant de l'établissement, il trouve des menaces épinglées à sa selle. Mais un vieillard lui vient en aide et l'amène au ranch de Maxwell...

LES coups de poing résonnèrent dans le silence sans éveiller d'écho. Après avoir compté lentement jusqu'à trente, Bill frappa une seconde fois avec une telle énergie qu'un sourd profondément endormi n'eut pas manqué de faire un bond dans son lit s'il s'était trouvé à proximité. Il n'y eut pas plus de réponse que la première fois et notre héros leva une troisième fois le poing, bien décidé à enfoncer l'huis si la chose s'avérait nécessaire. Son geste ne s'acheva pas, car la porte s'ouvrit d'un coup tandis qu'une lanterne brandie à deux pouces de son visage lui interdisait toute vision. En même temps, un objet dur et froid sur la nature duquel il ne se méprit pas un seul instant s'appliqua sur sa poitrine; puis une voix fluette mais sèche ordonna : « Haut les mains ! » Il obtempéra immédiatement, un peu vexé de s'être laissé surprendre comme un débutant.

« REGARDE dehors s'il n'y en a pas d'autres, Pat ! » dit la même voix autoritaire. Le nommé Pat ne s'attarda pas à l'extérieur et revint bientôt apporter une réponse négative : « C'est bien ! Entre ! » reprit la voix tandis que le revolver qui avait brusquement fait le tour de sa personne le poussait énergiquement dans les côtes. Un instant plus tard, il était assis dans une pièce vaste éclairée par plusieurs lampes à essence. Il avait toujours les bras en l'air, car un fusil à trois coups et un colt 45 convergeaient vers sa poitrine. Le fusil était tenu par un cow-boy d'une cinquantaine d'années, haut et maigre, au faciès tourmenté. Quant au colt, c'était une petite main blanche et douce qui le pointait sans trembler. La jeune fille à qui appartenait cette main était mince et charmante, mais son visage révélait beaucoup d'énergie. Bill se doutant qu'il se trouvait en présence de la fille de Maxwell, s'inclina poliment, insouciant du ridicule de sa position et sourit. Son amabilité n'eut pas l'heur de plaire à l'intéressée qui lui exposa en termes catégoriques ce qu'elle pensait de lui — ce n'était d'ailleurs par flatteur ! Et elle conclut son discours en ces termes : « Vous avez assassiné mon père, mais vous n'obtiendrez pas plus de moi que vous n'avez obtenu de lui. Je lutterai contre votre infâme bande jusqu'à mon dernier souffle et pour commencer, je vais me débarrasser de vous ! »

Bill comprit qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie et se hâta de parler à son tour. Il exposa avec clarté les faits récents auxquels il avait été mêlé et offrit à la jeune fille son concours total et désintéressé dans la lutte qui l'opposait aux bandits. Il n'avait pas quitté des yeux le fin visage, espérant y découvrir une lueur d'intérêt ou de crédulité, mais celui-ci resta obstinément fermé et le revolver demeura braqué sur la cible que formait sa poitrine : « Ne croyez pas un mot de tout ceci, Miss Helen, dit Pat, c'est encore un traquenard des bandits ! »

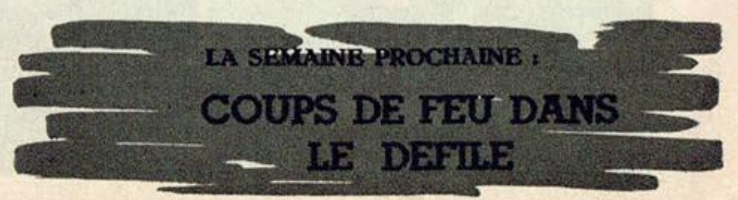
Malgré son courage, Bill sentit quelques gouttes de sueur lui couler lentement entre les omoplates. Helen Maxwell le fixait intensément. Soudain sa main armée retomba le long de son corps et ses lèvres s'écartèrent découvrant ses dents dans un éclatant sourire : « Tu n'es pas psychologue, Pat, s'écria-t-elle, sans cela tu ne douterais pas de la bonne foi de ce garçon. Je suis certaine qu'il dit la vérité... Comment vous appelez-vous, étranger ? » Bill exhala un soupir de soulagement avant de répondre : « Bill Callagan !... » « Eh bien, Bill Callagan, j'accepte votre offre; nous lutterons ensemble contre ces bandits et nous les vaincrons si le ciel le permet... Mais votre nom, quoique sympathique, ne me plaît pas. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, vous serez pour moi Bill aux yeux clairs ! » Elle lui tendit une main ferme qu'il serra énergiquement. Sur l'injonction d'Helen, Pat tendit aussi la main à Bill, mais il le fit en marmonnant entre ses dents pour bien montrer qu'il n'était pas aussi convaincu que sa maîtresse.

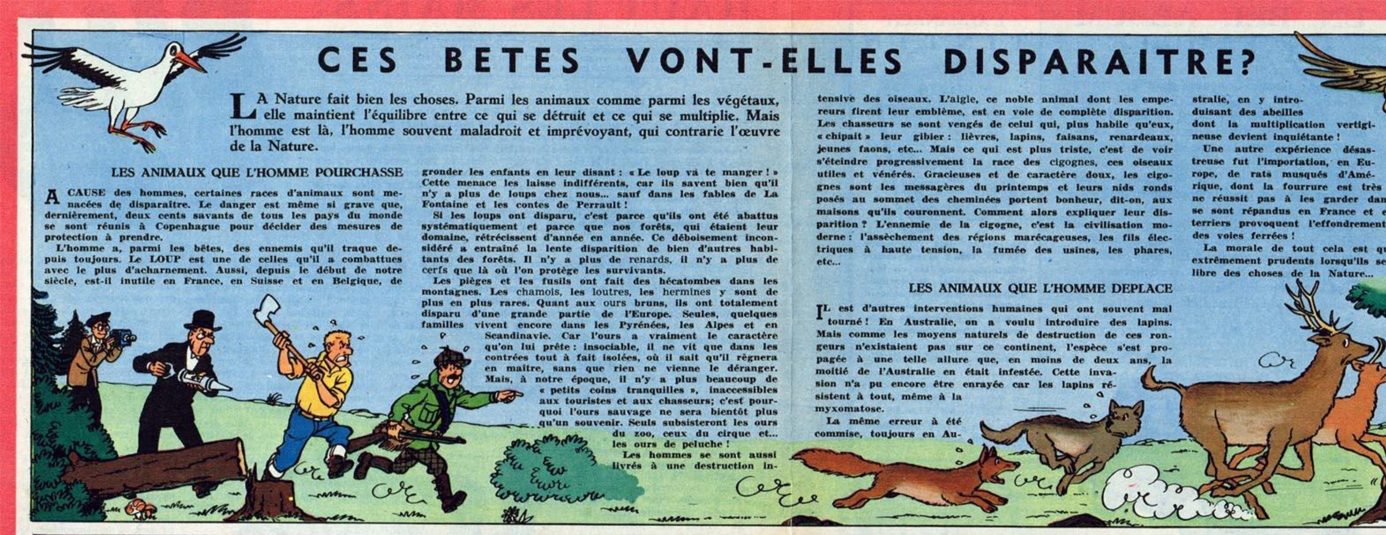
« Et pour commencer, je vais me débarrasser de vous ! » dit la jeune fille.

Bill qui ne buvait presque jamais accepta le verre d'alcool qui lui était offert, car il avait terriblement besoin de se remettre de ses récentes émotions. Il se sentit mieux après l'avoir avalé et écouta avec attention le récit de la jeune fille. Depuis un an environ, Preston et ses environs étaient écumés par une véritable bande de gangsters qui rançonnaient les habitants. Ceux qui ne voulaient pas verser les sommes réclamées voyaient les pires malheurs fondre sur eux et s'ils persistaient, ils terminaient leur existence sur le rail de la Western Railway. La presque totalité de la population s'était résignée à payer cet impôt supplémentaire. Il n'y avait eu jusqu'alors que trois irréductibles, Maxwell étant le dernier en date, et tous trois avaient été exécutés de la même façon horrible. Bill eut un mouvement d'humeur : « Et la police ?... demanda-t-il. Que fait-elle dans tout ceci ? » Helen leva les épaules d'un air las : « La police fait ce qu'elle peut, assura-t-elle, mais les bandits sont forts. Le premier des trois hommes assassinés n'était autre que le shérif-adjoint; c'est vous dire que la bande ne craint pas les représailles officielles. Nul n'ignore cependant que les hommes de main sont les gaillards qui passent le plus clair de leur temps au Western Saloon, mais la police n'a jamais pu les prendre sur le fait. On ne sait pas qui les commande et chaque fois qu'ils exécutent une opération, ils sont masqués... C'est un peu pour cette raison que j'ai hésité en vous voyant à vous prendre pour un des leurs. » Le temps passait rapidement et la nuit était déjà très avancée, Bill qui voulait agir sans perdre une seconde demanda à Helen s'il se trouvait dans le pays quelques hommes décidés à les aider dans leur entreprise et qui pourraient être immédiatement touchés : « J'en connais deux en qui nous pouvons avoir la plus entière confiance. Ils ont un personnel nombreux et des moyens financiers puissants qui seront d'un utile secours en cas de besoin. Je vous accompagne auprès d'eux ! »

Pat reçut l'ordre de seller le cheval de sa maîtresse, ce qu'il fit non sans bougonner. Quelques instants plus tard, les deux jeunes gens galopaient dans la nuit. Ils ne s'arrêtèrent qu'après vingt minutes de course devant les batiments d'un ranch qui était à n'en pas douter beaucoup plus important encore que celui de Maxwell. On vint leur ouvrir rapidement et le serviteur qui se présenta les fit entrer dès qu'il eut reconnu Helen. John Ferguson, le maître des lieux ne tarda pas à les rejoindre au salon. Il comprit ce qui se passait dès les premiers mots et offrit son concours total : « Merci, John ! dit Helen en lui tendant la main. Allons maintenant contacter Elmer Page ! » Ferguson s'étant joint à eux, ce fut un petit groupe de belle allure qui mit pied à terre au centre de la cité devant l'immeuble occupé par la banque Page. Le banquier n'aimait pas les réveils brusqués, aussi les accueillit-il sans la moindre formule de bienvenue. Mais sa mauvaise humeur se dissipa comme par enchantement lorsqu'il apprit ce qui se passait : « Je suis avec vous totalement, assura-t-il, mais si vous le voulez bien, allons prévenir le shérif. Il faut que la loi soit de notre côté ! » Le bureau du shérif était à deux pas et il ne fut pas nécessaire de le réveiller, car il travaillait déjà. D'abord surpris, il approuva chaleureusement et offrit son concours. L'offensive de Bill contre les bandits était en bonne voie.

(A suivre.)





CES BETES VONT-ELLES DISPARAITRE?

LA Nature fait bien les choses. Parmi les animaux comme parmi les végétaux, elle maintient l'équilibre entre ce qui se détruit et ce qui se multiplie. Mais l'homme est là, l'homme souvent maladroit et imprévoyant, qui contrarie l'œuvre de la Nature.

LES ANIMAUX QUE L'HOMME POURCHASSE

A CAUSE des hommes, certaines races d'animaux sont menacées de disparaitre. Le danger est même si grave que, dernièrement, deux cents savants de tous les pays du monde se sont réunis à Copenhague pour décider des mesures de protection à prendre.

L'homme a, parmi les bêtes, des ennemis qu'il traque depuis toujours. Le LOUP est une de celles qu'il a combattues avec le plus d'acharnement. Aussi, depuis le début de notre siècle, est-il inutile en France, en Suisse et en Belgique, de gronder les enfants en leur disant : « Le loup va te manger ! » Cette menace les laisse indifférents, car ils savent bien qu'il n'y a plus de loups chez nous... sauf dans les fables de La Fontaine et les contes de Perrault !

Si les loups ont disparu, c'est parce qu'ils ont été abattus systématiquement et parce que nos forêts, qui étaient leur domaine, rétrécissent d'année en année. Ce déboisement inconsidéré a entraîné la lente disparition de bien d'autres habitants des forêts. Il n'y a plus de renards, il n'y a plus de cerfs que là où l'on protège les survivants.

Les pièges et les fusils ont fait des hécatombes dans les montagnes. Les chamois, les loutres, les hermines y sont de plus en plus rares. Quant aux ours bruns, ils ont totalement disparu d'une grande partie de l'Europe. Seules, quelques familles vivent encore dans les Pyrénées, les Alpes et en Scandinavie. Car l'ours a vraiment le caractère qu'on lui prête : insociable, il ne vit que dans les contrées tout à fait isolées, où il sait qu'il règnera en maître, sans que rien ne vienne le déranger. Mais, à notre époque, il n'y a plus beaucoup de « petits coins tranquilles », inaccessibles aux touristes et aux chasseurs; c'est pourquoi l'ours sauvage ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Seuls subsisteront les ours du zoo, ceux du cirque et... les ours de peluche !

Les hommes se sont aussi livrés à une destruction intensive des oiseaux. L'aigle, ce noble animal dont les empereurs firent leur emblème, est en voie de complète disparition. Les chasseurs se sont vengés de celui qui, plus habile qu'eux, « chipait » leur gibier : lièvres, lapins, faisans, renardeaux, jeunes faons, etc... Mais ce qui est plus triste, c'est de voir s'éteindre progressivement la race des cigognes, ces oiseaux utiles et vénérés. Gracieuses et de caractère doux, les cigognes sont les messagères du printemps et leurs nids ronds posés au sommet des cheminées portent bonheur, dit-on, aux maisons qu'ils couronnent. Comment alors expliquer leur disparition ? L'ennemie de la cigogne, c'est la civilisation moderne : l'assèchement des régions marécageuses, les fils électriques à haute tension, la fumée des usines, les phares, etc...

LES ANIMAUX QUE L'HOMME DEPLACE

IL est d'autres interventions humaines qui ont souvent mal tourné ! En Australie, on a voulu introduire des lapins. Mais comme les moyens naturels de destruction de ces rongeurs n'existaient pas sur ce continent, l'espèce s'est propagée à une telle allure que, en moins de deux ans, la moitié de l'Australie en était infestée. Cette invasion n'a pu encore être enrayée car les lapins résistent à tout, même à la myxomatose.

La même erreur à été commise, toujours en Australie, en y introduisant des abeilles dont la multiplication vertigineuse devient inquiétante !

Une autre expérience désastreuse fut l'importation, en Europe, de rats musqués d'Amérique, dont la fourrure est très appréciée. Mais, comme on ne réussit pas à les garder dans des élevages clôturés, ils se sont répandus en France et en Europe centrale où leurs terriers provoquent l'effondrement des digues, des routes et des voies ferrées !

La morale de tout cela est que les hommes doivent être extrêmement prudents lorsqu'ils se mêlent de toucher à l'équilibre des choses de la Nature...

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

TROISIEME EPISODE

Jehan de Dardemont chasse en forêt. Un ours tue ses deux chiens, puis un orage éclate et l'infortuné chasseur, trempé jusqu'aux os, perd son chemin...























(A suivre.)

UN BEL ALBUM DE FAMILLE

VOUS tous, les amis, qui participez à notre Grand Concours pour gagner la superbe FIAT « MILLE CENT-A » que vous offre, cette année, le journal TINTIN, il vous intéressera sans nul doute de savoir comment est née cette voiture et quels sont ses ancêtres.

Voici, par l'image, une rétrospective des voitures FIAT depuis 1899 jusqu'à 1930 !

★

Vous voyez que la FIAT a parcouru pas mal de chemin depuis la fin du siècle dernier ! L'heureux gagnant de cette « MILLE CENT A » pourra se dire avec fierté qu'il possède une voiture riche de plus de cinquante ans d'expérience et de progrès !



1899

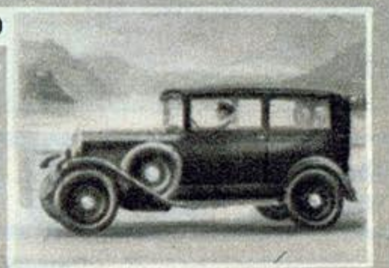


1904



1906





1930



1911

1913



1919



1925

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...









MISSION DANS LE BLED

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Les bandits viennent chercher Pom et Teddy dans la mansarde où ils les ont enfermés. Mais Teddy essaye de s'enfuir pour gagner du temps..



















Au même moment, le Chinois est arrivé au Cirque Tockburger et, pour la première fois, il est nerveux...

CIRQ TOCKBU





(A suivre)

LA RUEE DES EAUX

RESUME DE LA PREMIERE PARTIE

José Salvo, le montagnard solitaire, hait les gens de la vallée qu'il considère comme responsables de la mort de Sebirrentes, son meilleur ami. Au cours d'une promenade, il s'aperçoit que le barrage qui contient les flots furieux du Rio Sporado est en train de céder et que le cours d'eau va inonder la plaine. Il n'en éprouve d'abord qu'une joie violente : en engloutissant hommes, bêtes et maisons, le fleuve va le venger !... Mais il se reprend, et tente désespérément d'avertir les gens d'en bas du péril mortel qui les menace. Pour gagner un temps précieux, il va faire franchir à sa jument Rosita le Ravin de la Mort. C'est un exploit qu'aucun cavalier n'a encore réussi !...

IL la laissait longer l'abime pour qu'elle s'y habituât; il lui montrait l'autre bord. Sa voix était douce, mais une implacable résolution brillait dans ses yeux. Passer au-dessus du ravin, c'était éviter un immense détour, c'était gagner plus d'une heure, se donner la possibilité d'arriver à temps. Il descendit à bas de sa selle, balaya du pied et de la main les cailloux épars. Il préparait la piste d'où la bête allait s'élancer.

— Tu peux le faire, ma petite. Tu dois pouvoir sauter... Tu es dispose, nerveuse. Tu as repris ton souffle... Allons, ne tardons plus !

Il était de nouveau à cheval. Au petit galop, il emmena la jument à cent mètres de là, la flatta encore, lui parla tendrement, puis soudain, il lâcha de la rêne tandis que, progressivement, de ses jambes serrées, il jetait sa monture en avant.

Et les éperons s'enfoncèrent encore une fois dans le cuir frémissant, les mains s'abattirent sur l'encolure et José poussa un grand :

— Hop !

Il n'y avait plus ni trou, ni montagne, ni ravin; rien qu'un bord abrupt, surmonté d'une pierre plate qu'il fallait atteindre à tout prix. D'une souple envolée, Rosita avait quitté la terre. Le bond dans le ciel dura à peine quelques secondes, puis ce fut le choc brutal des sabots reprenant contact avec le roc. Il sembla à l'homme et à la jument que leurs nerfs et leurs muscles se brisaient sous le coup et ils faillirent se laisser choir. Mais déjà José reprenait son sang-froid. L'instant n'était pas encore venu de se réjouir de leur invraisemblable exploit.

Loin derrière, sur la gauche, se faisait maintenant entendre un bruit inaccoutumé, un clapotis de cascade auquel se mêlait parfois le bruit sourd d'une pierre qui, détachée de la digue, venait choir dans l'ancien lit du torrent. Tout aussitôt, la course folle recommença vers la vallée.

Une clameur. Une trombe sur les derniers versants herbus. Les gauchos tournèrent vers le cavalier leur visage étonné.

— Hé ! C'est José ! Perd-il la tête ou son cheval se serait-il emballé ?

Mais déjà le galop furieux fondait sur eux. Tout proche, stupéfiant, l'avertissement tintait à leurs oreilles :

— Garez-vous ! Garez les bêtes ! Prévenez tout le monde! Le barrage cède. Le torrent descend derrière moi.

Ils doutaient encore, voulaient interroger, que déjà le tourbillon était passé, leur jetant au visage son odeur de cuir, de sueur et les débris de mottes d'herbe arrachés par les pas du cheval.

— Garez-vous ! Prévenez tout le monde !

Le village était un peu plus loin, mais des barrières claires et un toit fumant marquaient l'emplacement du ranch Cuntado. Ce fut par là qu'après avoir jeté plus de dix fois son cri d'alarme, José Salvo poussa Rosita. Un homme tournait au coin du corral, appelait son cheval, s'apprêtait à l'enfourcher. Au bruit que faisait la jument, il se retourna brusquement et, devenu très pâle, s'immobilisa.

— Toi, Leonardo ! fit Salvo d'une voix qu'il voulait garder calme.

— José ! souffla l'autre.

Un peu d'affolement était passé dans ses yeux. Il était pris de court; l'aspect défait du cavalier et de la monture ne lui disait rien de bon. Il porta immédiatement la main au couteau qui pendait à sa ceinture. A petits coups de genoux, José, qui ricanait, fit encore avancer Rosita.

— Tu n'as pas l'air satisfait de me voir, Leonardo.

— N'avance pas trop près, José.

— T'imagines-tu me faire peur ?

— Je ne cherche pas à te faire peur, mais, encore une fois, n'avance pas trop près.

José riait toujours. Son visage était animé par la course, son regard brillant d'excitation. Il émanait de lui une tranquillité, une audace, une force invincible. Il savait — et l'autre aussi — que, d'un brusque assaut, même sans faire usage de ses armes, il pourrait jeter son ennemi à terre, le roue-



de coups, le laisser mort sur place. L'attitude crâne du garçon l'irritait un peu, mais aussi lui était douce au cœur.

Attiré par les rumeurs, le vieux Cuntado était sorti en courant. D'un coup d'œil il em-

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







brassa la scène, poussa un cri d'angoisse et s'élança vers les deux adversaires.

— Remets ton couteau en place, Leonardo, fit lentement José dont la voix était devenue grave. Je suis heureux de voir qu'au moins tu n'es pas un lâche... Et maintenant, écoutez-moi. Emmenez vos bêtes sur les hauteurs ! Evacuez les maisons ! Hâtez-vous ! La digue est rompue. Les eaux du torrent vont se précipiter dans la vallée.

— Comment ! Tu dis ? C'est impossible...

— Je descends exprès pour vous le dire. Vous avez encore un peu de temps devant vous car j'ai pris par le plateau San Carlos. Mais hâtez-vous ! Vous voyez bien que je ne plaisante pas... Ecoutez les trompes, les cloches .. L'alerte est déjà donnée au village.

Cuntado ne l'écoutait plus. Hurlant et gesticulant, il donnait ses ordres. Des gauchos traversaient la cour, sautaient à cheval; des femmes criaient; sur la route commençait le bruyant exode des troupeaux. Pourtant, Leonardo n'avait point lâché son interlocuteur. Il voulait encore en savoir plus.

— Par le plateau San Carlos, as-tu dit ? Par le plateau San Carlos ! Mais tu sais bien, José, qu'il est impossible de descendre par là... Il y a...

— Le Ravin Noir... Bah! Bah! Un petit trou. Rosita l'a sauté.

Une exclamation. Un dernier regard. La main de Leonardo se tendit, mais, cette fois, le couteau était resté dans la gaine de cuir...

— Merci, José... Pardon d'avoir...

— Tais-toi, idiot... Va vite. La besogne t'attend.

La vallée n'était plus qu'un noir fourmillement d'hommes et de bêtes, une longue clameur que dominait déjà un grondement sourd et terrible venant de la montagne. Là-bas, entre les gorges, cascadaient les premières infiltrations du torrent. Il était temps, grand temps.

José Salvo, qui remontait la pente, se retourna une dernière fois pour contempler le spectacle. Il souriait avec un peu de mépris, avec un peu de tristesse aussi. Mais quoi ! La liberté l'attendait là-haut.

— Allez, Rosita. Allez, ma bonne bête !

Des chocs sourds firent trembler le roc. Un grondement, au loin, s'amplifia, comme un tonnerre. Mais, le cœur pacifié, José Salvo continua de monter vers le pic où planaient de grands oiseaux sous le regard de Dieu.

FIN

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Dan Cooper, le pilote d'essai du centre de Woomera, a capté par hasard un message où il est question d'un objet mystérieux caché à l'endroit dit « Boomerang de pierre »...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





Cependant, sur l'aérodrome du Centre de recherches, un monoplan atterrit... Ce n'est autre que l'appareil qui a émit le message recueilli par Dan...

Et le pilote, c'est Blyton...

Alors, vieux ! Que donne-t-il comme avion-école, ce taxi ?...

Ne t'occupe pas des rapports de vol, moustique ! Ton rôle, c'est d'être un rampant (1) et d'avoir les mains noires !







C'est fait ! Comme convenu, j'ai profité d'un vol d'essai sur un avion lent pour les avertir. "Kangourou" a une idée pour aller rechercher l'objet, mais il ne m'a pas expliqué comment il s'y prendrait.

Peu importe les moyens, pourvu qu'il réussisse ! Pour nous, la première manche est terminée et presque gagnée. La seconde sera plus dure ! Nous attendrons les ordres...



Deux heures passent... Le professeur rejoint son fils dans le laboratoire et lui conte les détails de sa réussite. Ensuite, les deux hommes prennent le thé. Aussitôt après, Dan gagne son bungalow.



Et là, sans plus tarder, il se met en communication avec le Service de Sécurité !

Oui, passez-le moi !... Merci...... Allo, capitaine Williams ?... Ici Dan ! J'ai pas mal de choses à vous dire, et par téléphone, car en vous rendant visite, je craindrais d'éveiller l'attention de certains individus. Tout d'abord, comme vous l'aura appris Gérald, chef du département réparations, vous savez que mon accident est le fait d'un sabotage... Ah ?...... Gérald laisse courir le bruit d'un défaut mécanique afin de confondre le saboteur !... Excellent... Et j'ai d'autres éléments... Écoutez !





Et Dan fait part au capitaine Williams de ce qu'il sait : Les phrases surprises la veille au soir, la poursuite nocturne et les bribes de message...

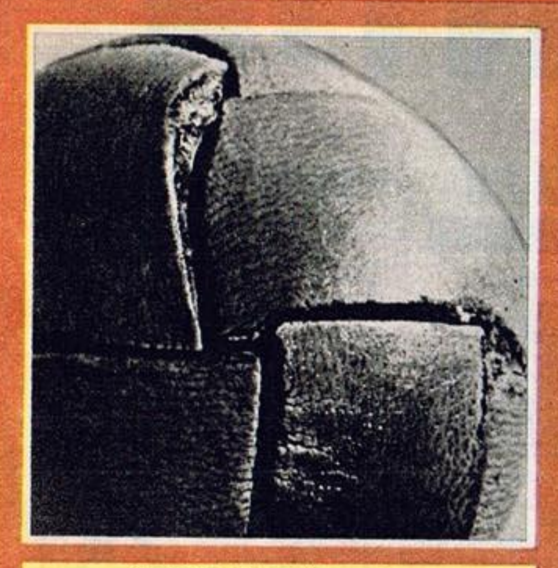
À mon avis, ce n'est pas une affaire de fraude. Des trafiquants choisiraient un endroit moins surveillé que la zone interdite entourant Woomera !... C'est plus grave !... **LE MYSTÉRIEUX OBJET INTÉRESSE LA BASE, CAPITAINE !!!...** Comment ? Cerné les alentours !?... Non, évitons d'alerter d'éventuels guetteurs. Sinon, nous ignorerons la nature des fuites et les coupables poursuivront leur désastreuse besogne... Voici ce que je vous propose...



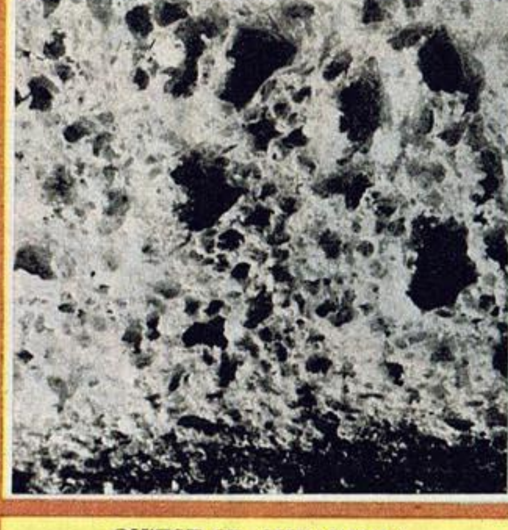




GRAND CONCOURS TINTIN 1955



1 QU'EST-CE QUE C'EST ? UN BALLON DE FOOTBALL ? - UN PAIN DE CAMPAGNE ? - UN BOUTON DE CUIR ? - DES PAVES MOUILLES ? - UN CASQUE DE RUGBYMAN ?



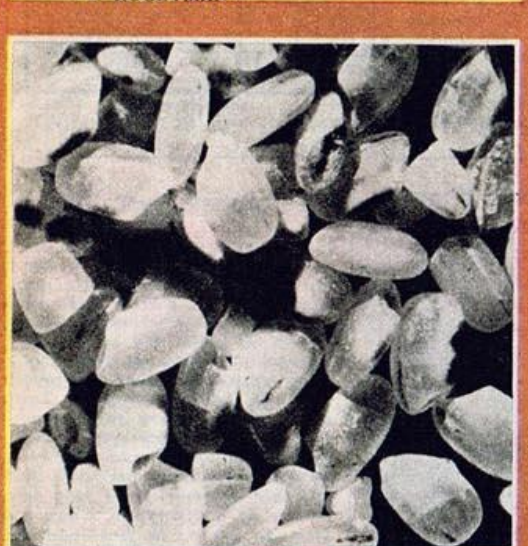
2 QU'EST-CE QUE C'EST ? UNE TRANCHE DE PAIN ? - DES CRATERES LUNAIRES ? - UNE EPONGE ? - DE LA MOUSSE DE SAVON ? - UNE VITRE GIVREE ?

3me EPREUVE

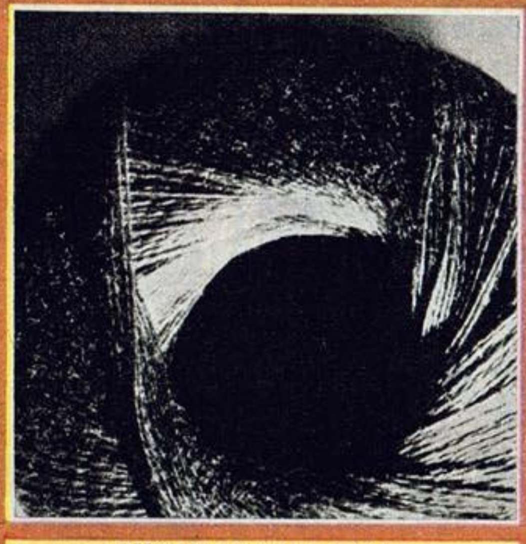
LE PHOTOGRAPHE-MYSTERE !

QUESTION :

Voici cinq photos d'objets qui te sont familiers, mais qui n'apparaissent ici qu'incomplètement. Qu'est-ce que c'est? Pour chacun d'eux, nous te donnons cinq réponses qui pourraient te venir à l'esprit. **LA REPONSE EXACTE SE TROUVE PARMI LES CINQ REPONSES !** A toi de nous faire savoir ce que chaque photo représente véritablement.



3 QU'EST-CE QUE C'EST ? DES PERLES ? - DES ŒUFS DE FOURMIS ? - UN POMMIER EN FLEURS ? - DES CRISTAUX DE GLACE ? - DES GRAINS DE RIZ ?



4 QU'EST-CE QUE C'EST ? UNE BOUCHE DE CANON ? - UN NID D'OISEAU ? - UN DIAPHRAGME PHOTOGRAPHIQUE ? - UNE BOBINE DE SOIE ? - LA MARGELLE D'UN PUITS ?





5 QU'EST-CE QUE C'EST ? DES POMMES DE TERRE ? - DES MASSEPAINS ? - DES POIS SECS ? - DES HARICOTS ? - DU CAFE NON TORREFIE ?

REGLEMENT DU CONCOURS

1. Le Grand Concours Tintin 1955 est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs du journal, quelle que soit leur nationalité.
2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1936 et le 1er janvier 1949.
3. Le concours est réparti en six épreuves dont la troisième paraît dans le présent numéro, sur cette page.
4. Les réponses aux six épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal en temps voulu.
5. Sur ce formulaire devront être collés les six bons de participation : 1, 2, 3, 4, 5, 6. De plus, cinq points du Timbre Tintin devront être joints à cet envoi.
6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être envoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention : « Grand Concours Tintin 1955 ».
7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire et les cinq points Tintin, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
9. Les concurrents habitant la Colonie ou les pays non limitrophes de Belgique bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.
10. Les prix qui n'auront pas été retirés avant le 31 décembre 1955 deviendront, à partir de cette date, la propriété de « Tintin ». De plus, aucun prix ne sera échangé.

VOIR LISTE DES PRIX, PAGE 18.

ATTENTION !

ATTENDS LE FORMULAIRE POUR NOUS RENVOYER TES REPONSES !

Bon de participation Grand Concours TINTIN 1955 N° 3

TINTIN-

ET TOUT CELA FAIT DE BONS AMERICAINS !



Vous seriez-vous douté qu'aux Etats-Unis, dix millions de citoyens (soit 1 sur 16) sont d'origine étrangère ? Cela ne les empêche d'ailleurs nullement de faire d'excellents Américains. Le plus grand nombre d'entre eux viennent d'Italie qui s'enorgueillit d'avoir aux Etats-Unis près d'un million 500.000 « enfants ». L'Allemagne occupe la seconde place avec 984.000 personnes. Viennent ensuite la Russie (895.000), la Pologne (862.000), l'Angleterre (585.000), l'Irlande (505.000) et le Mexique (450.000).

GRAND-MERE PROTESTE

Les grand-mamans de Californie (U.S.A.) ne sont pas contentes. Puisqu'il existe une fête des mères et une fêtes des pères, elles estiment avoir droit à une « journée des grand-mères ». Aussi bien envisagent-elles très sérieusement de faire en masse une « marche sur Sacramento » (capitale de l'Etat), afin d'obtenir du Gouverneur que soit instituée cette fameuse journée !

Peux-tu résoudre ce rébus ?



SOLUTION : Le silence de chacun assure le repos de tous.

Nos jeunes chasseurs d'images



DANSES A KABONGO

C'est d'Elisabethville (Congo) que Jean-Louis Pelegrin nous a envoyé cette photo.

Le monde est fou !

Les services des Nations-Unies qui s'occupent des problèmes de l'alimentation sont inquiets. « Nous courons au désastre, se lamentent-ils. D'ores et déjà, les stocks de denrées alimentaires dans certains pays atteignent des proportions catastrophiques. Jamais on ne pourra tout manger ! » Et de s'expliquer : les Etats-Unis, le Canada et l'Argentine ne savent que faire de leur blé. L'Amérique a trop de beurre et de fromage; Cuba a trop de sucre; la Hollande a trop de lait en poudre... On croit rêver ! Comment ces messieurs peuvent-ils se plaindre d'avoir trop de denrées alimentaires, alors que la moitié du globe souffre de la faim ?... S'ils allaient faire un tour aux Indes, par exemple, ils n'auraient aucune peine à écouler leurs stocks. Ils sauveraient du même coup bien des vies humaines. Mais, peut-être, n'y ont-ils pas pensé !...

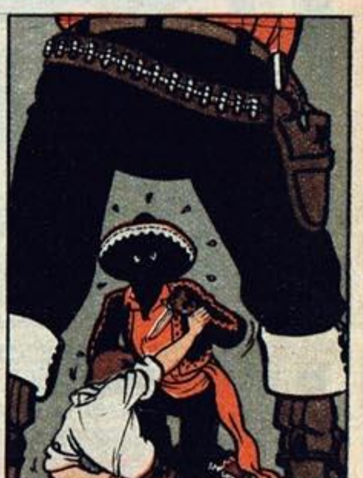
El Mocco et ses hommes sont en train de piller la banque de Brokentown. Pat Rick et Mass Tick interviennent.

PAT RICK ET MASS TICK da









MONDIAL

MAUDITES SAUTERELLES



LES sauterelles constituent pour l'Afrique du Nord un fléau terrible. Elles se déplacent par masses compactes dans un fracas de tonnerre. Leurs « nuages » mesurent facilement 100 km. de longueur sur 40 km. de largeur; ils obscurcissent le ciel, paralysent les trains et transforment des pays entiers en déserts. La photo ci-dessus montre un conducteur de camion littéralement habillé de milliers de sauterelles. Ci-dessous : une voiture s'est arrêtée dans une zone de sauterelles. Les bestioles prennent aussitôt le véhicule d'assaut.



POLICE RADIO



LES policiers d'Atlantic-City (U.S.A.) vont, paraît-il, porter sur la tête un casque muni d'un petit récepteur de radio. Cet appareil leur permettra de recevoir les ordres du poste central de police et des voitures de sécurité qui patrouillent dans les rues. Nous espérons de tout cœur que les passants, à la vue de ce casque curieux, ne prendront pas les braves policiers pour des... Martiens !

Pas si bête
LA GAZELLE



C'est notre ami Paul Reypens, de Bruxelles, qui nous a raconté cette histoire, vécue par lui du temps qu'il séjournait au Congo.

POUR fêter mes quatre ans, j'avais reçu une petite gazelle. Comme elle était très jeune, il nous fut facile de l'apprivoiser. Nous nous entendions très bien, elle et moi. Si bien que, lorsque je dus rentrer en Belgique, ce fut toute une affaire pour l'obliger à me quitter.

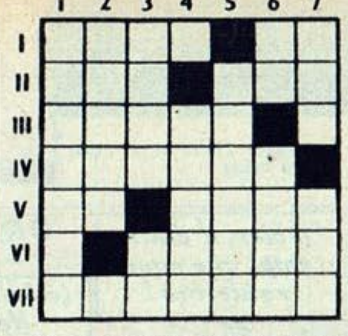
Usant de lassos et de piques, nous parvînmes à l'enfermer dans un parc de nos amis. Et, peu rassuré tout de même et inquiet, je me séparai de ma gentille gazelle.

A peine rentrés en Belgique, nous reçûmes des nouvelles du Congo. C'est ainsi que j'appris que ma gazelle avait refusé de manger pendant trois jours et que, le quatrième, elle s'était enfuie !

Je parvins à me consoler de sa perte en me disant que, peut-être, ayant retrouvé la liberté, elle était plus heureuse.

Paul REYPENS.

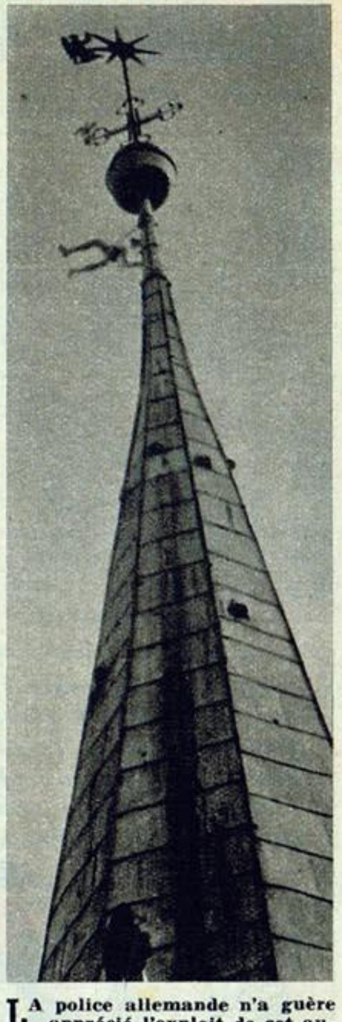
NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT : 1. Gâteau. Lettre grecque. — 2. Volatile parfois mangé à Noël. Côté du navire frappé par le vent. — 3. Coutume. — 4. Le cachalot en est un. — 5. Article. Déroba. — 6. Glorifier, remercier. — 7. Examinée soigneusement.

VERTICALEMENT : I. Serrer avec une boucle. — II. Facile. — III. Paisible. Dans un bon point. — IV. Bourrée de nourriture. — V. Le maître les donne à apprendre. — VI. Fleuve italien. Soutire. — VII. Arbres verts. Mesure de surface.

L'ACROBATE AU CLOCHER



LA police allemande n'a guère apprécié l'exploit de cet audacieux acrobate qui s'amusait à prouver son adresse tout en haut d'un clocher de Hambourg. Mais elle a attendu qu'il descende pour dire sa façon de penser... C'est parce qu'il était en chomage que cet acrobate a voulu attirer l'attention sur lui; il espérait que quelque impresario l'engagerait.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 52

Horizontalement : 1. Sétoise. — 2. Obéir. — 3. Tâte. — 4. Thé. Io. — 5. II. Abri. — 6. Se. Gère. — 7. Espaces.

Verticalement : I. Sottise. — II. Ebahies. — III. Tête. — IV. Oie. Aga. — V. Ir. Bec. — VI. Cirre. — VII. Envoies.

ns EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET











(A suivre.)



Comme ils se promenaient dans la campagne, Tintin et le capitaine ont été surpris par un orage.

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE







Allo?... Comment?... Mais non, Madame, ce n'est pas la Boucherie Sanzot!... Non, Madame... Non, Madame... Flûte, Madame.



Possible, Nestor, mais il faut toujours rester poli, surtout avec une dame... Et puis, Nestor, sachez qu'il ne faut jamais téléphoner pendant un orage: c'est extrêmement dangereux.















Allo?... Comment?... Des côtelettes?!!... Je... Qui?... Non, Madame, ce n'est pas la Boucherie Sanzot, mille sabords!... Et de plus, Madame, vous devriez savoir qu'il est extrêmement dangereux de téléphoner pendant un orage... Je... Pardon? ...Je... vous...







(A suivre.)